

suite comprit tout le parti qu'il pouvait en tirer. Il n'avait pour brouiller la France et le Saint-Siège qu'à laisser publier cette lettre. Mais il ne voulait point paraître s'être rendu coupable d'une pareille incorrection diplomatique. Bref, il s'arrangea avec le journal de Jaurès l'*Humanité*, qui publia le document en question et, pour détourner les soupçons de sa personne, fit dire que la publication devrait être le fait de Don Carlos, roi de Portugal, qui avait encore sur le cœur le fait d'être allé jusqu'à Gènes, et de n'avoir pu, à cause du Pape, pousser jusqu'à Rome, ce qu'il désirait ardemment.

— Nous avons en Italie un proverbe qui dit « le diable fait la marmite, mais il oublie le couvercle », ce qui se réduit à dire que malgré son habileté, il ne pense pas à tout. Dans l'espèce, c'est ce qui est arrivé au Prince de Monaco. Le Vatican redoutait à juste titre une indiscretion, et avait par conséquent intérêt à savoir exactement d'où elle proviendrait. La circulaire parlait du retrait possible du Nonce en cas de visite indue. Naturellement ce passage avait été supprimé de l'exemplaire adressé au prince de Monaco, qui a bien une légation à Rome, mais n'a point de Nonce dans ses Etats. De plus, dans chaque circulaire, une phrase avait été modifiée, tout en gardant le sens général, de telle sorte (n'oublions pas que la circulaire était en français) que la publication du document devrait trahir par elle-même l'Etat qui l'aurait livré. Quand l'*Humanité* publia le document pontifical, le Vatican n'eut pas d'hésitation. On ne trouvait pas dans ce document la menace du retrait du Nonce ; une phrase faite exprès pour le Prince révélait l'auteur de la communication ! On comprend que dès cette époque, le Prince qui ne jouissait pas déjà d'une trop bonne réputation au Vatican en eut une mauvaise.

— Sur les instances de la Franc-Maçonnerie, il s'est, après deux ans d'hésitation, décidé à venir à Rome faire une confé-